Revue d'histoire de l'Amérique française



Commentaires et réflexions sur quelques documents de l'exposition « L'Amitié franco-canadienne » organisée à Montréal et à Québec en 1967

M. M. Azard-Malaurie

Volume 21, Number 4, mars 1968

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302723ar DOI: https://doi.org/10.7202/302723ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print) 1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Azard-Malaurie, M. M. (1968). Commentaires et réflexions sur quelques documents de l'exposition « L'Amitié franco-canadienne » organisée à Montréal et à Québec en 1967. Revue d'histoire de l'Amérique française, 21(4), 757–773. https://doi.org/10.7202/302723ar

Tous droits réservés ${\tt @}$ Institut d'histoire de l'Amérique française, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



COMMENTAIRES ET RÉFLEXIONS SUR QUELQUES DOCUMENTS DE L'EXPOSITION "L'AMITIÉ FRANCO-CANADIENNE" ORGANISÉE À MONTRÉAL ET À QUÉBEC EN 1967

L'Exposition "L'Amitié franco-canadienne" organisée pour une section du Pavillon de France à l'Exposition de Montréal en 1967, par Mlle de la Roncière, conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris, s'est terminée à Québec où elle a été présentée pendant deux mois. Elle a remporté un grand succès, passionnant grand public et historiens par l'éventail étendu des œuvres présentées. Elle a voulu évoquer la présence française pendant deux siècles, montrant tour à tour les découvreurs, les créateurs, les organisateurs et les défenseurs.

Faite d'éléments hétérogènes: cartes, gravures, instruments, portraits, tableaux, elle ne peut que provoquer des réflexions un peu décousues, centrées sur tel ou tel document, mais sans grand lien entre elles. L'article qu'on va lire souffrira de cet inconvénient: il sera fait de fragments détachés les uns des autres parce que consacrés à une œuvre puis à une autre.

* *

Pour ordonner l'étude, les analyses suivront la chronologie. Obligée de choisir parmi les 165 pièces de l'Exposition, il nous a paru nécessaire de sélectionner les documents les plus importants tant du point de vue historique que du point de vue géographique. Laissant de côté les documents d'archives proprement dits — comme, par exemple la relation de J. Cartier ou la lettre du P. Brébeuf ou le Journal du P. Marquette — nous avons préféré analyser quelques-unes de ces cartes si représentatives de l'époque où elles ont été tracées et qui évoquent, à travers le pays qu'elles dessinent, l'histoire de ceux qui l'ont pénétré.

Trois pièces pour le XVIe siècle dominent les autres par leur originalité et leur beauté. Deux d'entre elles sont datées et illustrent la découverte de Jacques Cartier: ce sont la Cosmographie d'Alfonse de 1545 ¹ et l'Atlas de Le Testu de 1555 ² contenant deux cartes très différentes du Canada. L'un et l'autre de ces documents ont été étudiés, discutés, le second plus que le premier, et il nous paraît intéressant de faire le point sur les conclusions à tirer de ces études.

Mais avant d'aborder l'analyse de ces deux manuscrits, il nous paraît juste de commencer par le troisième document: le globe de l'Ecuy de Rouen.³

Ce globe, objet d'art anonyme, dont la datation est incertaine, doit être examiné avant les deux manuscrits d'Alfonse et de Le Testu parce que — chose étrange, quand on observe certaines notations faisant allusion à des événements politiques postérieurs à 1550 — le Saint-Laurent ne figure pas sur la côte atlantique de l'Amérique. Malgré sa beauté, la finesse de sa ciselure, il ne fait pas état de la découverte de Jacques Cartier.

Par contre, la "Terra Francesca" le situe après 1524, date du voyage de Verrazano. Anthiaume 4, dans son ouvrage, lui consacre plusieurs pages et y voit une reproduction de la mappemonde de Tramezini de 1554.

Il lui assigne une date postérieure, se référant au fait que le Portugal n'étant pas indiqué sous le nom de Lusitania, mais de Galicia, il ne pourrait pas être antérieur à 1580, date à laquelle le Portugal est devenu possession espagnole sous le nom de Galice.

De plus, si la datation reste conjecturale, l'observation des annotations inscrites autour des terres du Nord a permis à

¹ Bibliothèque Nationale, Paris, Département des manuscrits, Ms français, 676.

² Bibliothèque, Ministère de la Guerre, Paris, D.l.z., 14.

³ Bibliothèque Nationale, Paris, Département Cartes et Plans, Ge. A., 340.

⁴ A. Anthiaume, Voyage chez les Normands (1500-1650) (Paris, 1916), 170-177.

M. Hennig ⁵ de les comparer avec celles d'un globe, détruit pendant la dernière guerre à Zerbst, et œuvre de Gemma Frisius.

Ces annotations, évoquant, d'une part le "Fretum Articum" par lequel les Portugais seraient allés aux Molusques, et d'autre part le voyage, en 1476 du danois Scovus, ont été longuement commentées par Ganong et ses conclusions critiquées finement par Th. E. Layng dans le même ouvrage.

Il n'est pas douteux que les annotations se ressemblent trop pour ne pas avoir été copiées l'une sur l'autre; les délinéations, d'autre part, d'un Groenland-Labrador, forment une masse compacte des terres. L' "Insulæ Corte Realis", enfin, se retrouve située sur ces deux globes entre le 57° et le 64° de latitude.

Il semble donc qu'on puisse admettre que ce globe dit de Rouen, exécuté après 1580, ait été inspiré par celui de Gemma Frisius. On comprend mieux alors l'absence de Terre-Neuve et du St-Laurent, quarante ans après la découverte de Jacques Cartier. Le globe ferait partie de l'école de Mercator — on sait que le globe de G. Frisius a été gravé par son élève Mercator — et toute la cartographie de cet auteur a ignoré ou n'a pas exploité les résultats de l'expédition de J. Cartier.

On sait, en effet, que c'est l'école dieppoise qui, la première, a connu — et pour cause — et utilisé les tracés rapportés par J. Cartier. Ce globe est un des exemples curieux du décrochement de certaines écoles cartographiques par rapport aux découvertes: Mercator et ses émules: Tramesini et l'auteur de ce globe ignorent, quarante ans après sa découverte, le tracé de Terre-Neuve et du St-Laurent.

Anthiaume accorde à la nomenclature pauvre et déformée de ce globe une origine plutôt espagnole.

Datation, origine sont donc encore peu nettes; les annotations, par contre, bien qu'analogues à celles de l'ancien globe de Gemma Frisius, sont d'un intérêt puissant. Ganong l'a montré,

⁵ Hennig, Die Danische Admirale Pining und Pothorst in Grönland undihz Pilot Skolz in Labrador (1473 oder 1476) (Leyde, 1856), 247-283.

⁶ W. F. Ganong, Crucial Maps in early Cartography (Toronto, 1964), 199-204 et 487-489.

mais il y a encore matière à analyse et à réflexion. Il n'est pas de notre propos de reprendre cette question qui dépasse très largement le cadre de cette étude. Retenons simplement que l'intérêt de ces annotations n'est pas épuisé.

* *

Si le globe de l'Ecuy est en retard sur son époque, la Cosmographie d'Alfonse, elle, est en avance. Ce Routier de 191 pages, orné de 70 croquis cartographiques est celui dont Harrisse ⁷ disait déjà en 1900: "Des années s'écouleront avant qu'on construisit une carte se rapprochant autant de la vérité que ce croquis de Jehan Alfonse."

Ce manuscrit est décoré de lettres ornées et d'une facture très soignée. Les deux pages de tête manquent ainsi que la page de titre, il est néanmoins signé à la fin "Nous Jehan Allefonse et Raulin Secalart". Nous renvoyons aux études critiques de G. Musset et A. Pawlowski « concernant l'identité d'Alfonse. Il semble désormais acquis que la Cosmographie est l'œuvre d'Alfonse, que le rôle de Sécalart n'a été que très secondaire. Il semble également que si Pawlowski a eu raison de signaler les ressemblances entre la Cosmographie d'Alfonse et la Suma de geographia... publiée en 1519 à Séville par Enciso, il reste que "la Cosmographie est plus qu'une simple adaptation de l'auteur espagnol, puisqu'elle est deux fois plus volumineuse que la Suma de geografia" cette constatation récente confirme certaines des affirmations de Musset.

Il semble également acquis, à la suite des études de J. Cortesao ¹⁰ et de L. de Matos ¹¹ qu'Alfonse était d'origine portugaise,

⁷ H. Harrisse, Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve (1497-1769) (Paris, Londres, 1900), 225.

⁸ G. Musset, "Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge", Bulletin de Géographie descriptive Année 1895, X: 275-295. — A. Palowski, "Jan Fonteneau, dit Alfonce", Bulletin de Géographie descriptive Année 1905, XX: 237-251. — G. Musset, op. cit., Année 1906, XXI: 120-127.

⁹ L. de Matos, Les Portugais en France au XVI^e siècle. Etudes et documents (Coimbra, 1952), 30.

¹⁰ A. Cortesao, Portugaliae Monumenta Cartographica (Lisboa, 1960), 149-150.

¹¹ L. de Matos, op. cit., 60-77.

vraisemblablement de l'Algarve, si l'on se base sur la description détaillée et l'éloge qu'il fait de cette province dans Les Voyages adventureux du capitaine Jean Alfonse, ouvrage publié pour la première fois en 1559, après la disparition de l'auteur, par Jean de Marnef, libraire à Poitiers, mais rédigé probablement avant la Cosmographie.

Une note diplomatique datée de 1532, émanant d'un représentant du Roi de Portugal, fait également état d'Alfonse qui, à cette époque, vivait à la Rochelle et aurait été poussé à rentrer au Portugal et à demander pardon de ses fautes. Ce document a été retrouvé par Cortesao et publié (Pauliceæ, I: 156-161 — Lisboa 1956).

Il semble donc qu'à l'heure actuelle, on puisse admettre qu'Alfonse, Portugais, ait quitté son pays à la suite de "fautes" et se soit réfugié en France où, très vite, ses qualités de pilote le firent émerger de la foule des navigateurs. En 1541-42, il participe en tant que pilote à l'expédition de Roberval.

Ce pilote, qui se vantait en 1544 d'avoir navigué quarantehuit ans sans jamais perdre un navire, fut reconnu de tous comme un admirable marin. Champlain en l'évoquant dans ses "Voyages" dit de lui "l'Homme le plus entendu en fait de la navigation qui fust en France de son temps". Plus tôt, Hakluyt lui reconnaît une part importante dans la découverte de St-Laurent.

Ce Portugais expérimenté rédige donc pour le Roi de France cette Cosmographie avec l'espère et régime du Soleil et du Nord: "Je l'ay faict pour le service de Dieu, de votre Majesté." L'ouvrage est descriptif: il s'agit d'un Routier qui analyse les côtes, les îles, les estuaires; les croquis servant à illustrer la narration; il est également savant puisqu'il est complété de tables quadriennales de la déclinaison du soleil et d'une rose des vents.

Sa connaissance des côtes canadiennes n'est pas uniquement basée sur le voyage d'un an et neuf mois fait avec Roberval; déjà, son éditeur, J. de Marnef, concluait que ses descriptions étaient le fruit de plusieurs voyages faits en Amérique du Nord avant celui de Roberval. Il évoque lui-même un de ces voyages lorsqu'il écrit au Fol. 182, verso: "Car j'ay esté en une baye jusques à quarante et deux degrez entre Norombègue et le Fleuride, mais n'ay pas veu de tout le fond, et ne scay s'il passe plus avant..." Cette exploration de la baie de Fundy ou de l'Hudson n'a pu avoir lieu ni à l'aller ni au retour de son voyage avec Roberval.

Il n'est pas possible ici d'analyser en profondeur ce texte concis et riche de nombreuses indications originales. Mais il y a lieu de faire quelques observations.

W.F. Ganong, dans son ouvrage "Crucial Maps", a longuement étudié la riche nomenclature de la Cosmographie (p. 364 à 384) et conclut à l'influence de Cartier sur l'origine de la grande majorité des noms et à la précision de ses tracés. Bernard G. Hoffman 12, analysant les croquis où apparaît le Labrador: (Terre de Laborador) — l'actuel Groenland, et Terre-Neuve: (unissant en une masse de terre le Labrador moderne et Terre-Neuve) —, suggère qu'Alfonse a peut-être été le premier à réaliser que le Groenland et le Labrador n'étaient pas unis. mais coupés par une mer. S'appuyant sur un ouvrage du XVIIIe siècle de Barcia, il évoque une mission confiée par Roberval à Alfonse de monter au Nord vers le Groenland pour trouver le passage du Nord-Ouest, vers Cathay. Ce passage, Alfonse ne l'aurait pas trouvé, mais il aurait découvert le détroit de Davis et vérifié pour la première fois que ces terres du Nord étaient morcelées. En fait, cette exploration d'Alfonse sur l'ordre de Roberval n'apparaît que dans l'ouvrage très postérieur (1723) de Barcia 13. Et d'autre part, il ne semble pas que ce concept de séparation entre les deux continents ait été très clair chez Alfonse, car on lit au fol. 58 (verso): "Cette terre [Novovêque] tient à la terre du Labrador qui est entre la Terre-Neufve et elle, la plus près de Terre. Neufve, et il y a de l'une à l'aultre quatre cents lieues, et tout sont terre entre l'un et l'aultre."

¹² B. Hoffman, Cabot to Cartier (1497-1550) (Toronto, 1960), 74, 184, 213.

¹³ Andrès Gonzalez de Barcia Carballido y Zunigo (1723).

Par contre, s'il n'est pas du tout prouvé qu'il ait exploré le grand Nord sur l'ordre de Roberval, il semble qu'il ait navigué au bord de "la Mer Caillée" au cours d'un de ses nombreux voyages. Il donne sur ces côtes, sur leurs habitants, des renseignements très précieux (fol. 58). Il décrit ce que nous connaissons comme le courant du Labrador "Entre la terre du Laboureur [Groenland] et la Terre Neufve y a une grand mer d'eau doulce et ne scait on où elle va. toutefois je pense qu'elle va jusques soubz le polle — Et d'icy sortent les grands glaces qui vont à la Terre Neufve —."

La description qu'il donne des rives du St-Laurent est très précise, dans l'ensemble, en ce qui concerne les orientations, les distances, les observations nautiques. Après avoir, par exemple, noté les orientations de l'Isle aux Couldres et de l'isle d'Orléans il écrit: "Et quand vous serez le travers d'un hault cap lequel est rond, vous traverserez du côté du Su au susurouest et au quart de su, et irez par 5, 6 et 7 brasses. Et icy commence l'eau doulce de France prime, et se achève l'eau salée..." Cette citation étant faite pour montrer comment ce navigateur savait être concret et mêler aux notations nautiques les remarques pratiques.

Il y aurait, enfin, lieu d'analyser de plus près ce qu'il dit de Norembègue. Ganong pense qu'il n'y a jamais été, mais rien ne permet de l'affirmer. Et cette cité mystérieuse réapparaît trop souvent dans la cartographie dieppoise, pour ne pas mériter une étude plus critique. Jusqu'alors on a conclu à une invention de Verrazano reprise par tous les pilotes dieppois. Harrisse a usé vis-à-vis de cette cité d'une hypercritique, répétée communément par la suite. N'y aurait-il pas lieu de réviser cette sentence et, en relisant ce que dit Alfonse à ce sujet, de reprendre la question? Enfin, il y a lieu de mettre en relief les conclusions purement géographiques qu'il donne à la fin de son analyse du Canada. Pour la première fois — ainsi que l'a remarqué Ganong — il évoque des notions de latitude et de longitude.

"Et est Canada et le cap de Ratz, de la Jart qui est en Poitou, l'est et l'ouest, et sont en une même hauteur. Et toutes ces terres de Canada, par raison, doibvent être appellées la Nouvelle France, parce qu'elles sont en une mesme hauteur... Et quand à la Rochelle est midy, à Canada n'est que six heures de jour."

Cette notion d'estime comporte quelque erreur, mais faite en 1545, elle prend du relief, lorsqu'on pense qu'il a fallu attendre le milieu du XVIIIe siècle pour que cette épineuse question de la longitude soit étudiée scientifiquement.

Cette Cosmographie d'Alfonse apparaît donc comme un ouvrage d'une rare richesse qui mériterait d'être étudiée plus particulièrement, surtout en ce qui concerne les terres du Nord et Norembègue.

* *

La Cosmographie Universelle selon les Navigateurs tant anciens que modernes de Guillaume Le Testu est un Atlas de papier, manuscrit, enluminé. Daté de 1556 en la ville du Havre de Grâce, il comporte 58 planches toutes manuscrites, peintes et rehaussées d'or. Dédiée à l'amiral de Coligny — Le Testu était protestant — c'est une œuvre d'art exécutée pour satisfaire un Prince et qui couvre le Monde. Lorsqu'il exécuta cette importante œuvre, Le Testu était Pilote du Roi au Havre, sa ville natale. Personnage complexe, il fut à la fois géographe, marin et... pirate. Et c'est un acte de piraterie, accompli avec Drake, qui lui valut une mort honteuse: il périt, non loin des côtes de Floride, percé d'un coup d'arquebuse alors qu'il avait monté avec Drake un coup de main sur une escouade espagnole menant un chargement d'or mexicain vers la côte où attendait un gallion du Roi d'Espagne. Aventurier, "vaillant, rusé, accord", comme écrit de lui Thevet, il était aussi, parce que pilote royal, un savant géographe. Sa mappemonde de 1566, conservée à la Bibliothèque nationale de Paris, est établie suivant une projection originale qui rappelle la projection homéotère de Ptolémée: il s'agit d'une projection conique modifiée. Son atlas se compose de cartes plates — comme celles d'Amérique du Nord — mais aussi de cartes établies suivant des modes de projections variées. Ces cartes ont été étudiées, carte par carte, par Anthiaume dans son ouvrage général Voyages chez les Normands (1500-1650) et aussi dans un article du Bulletin de Géographie Historique et Descriptive ¹⁴. Ganong a également consacré plusieurs pages aux deux cartes concernant le Canada ¹⁵, étude plus spécialement orientée sur la nomenclature.

De ces deux cartes — les deux dernières de l'atlas (fol LVII et fol LVIII), s'étendant, la première du 29° au 69° de latitude N. et la seconde, du 41° au 68° ... —; la plus ancienne paraît être la dernière. Terre-Neuve, en effet, est soudée au continent; telle que cette île apparaissait sur les cartes portugaises antérieures au voyage de Jacques Cartier, et pourtant une note du cartographe fait allusion à l'endroit ultime "jusques à ce que Robert Val et Jacques Cartier y ayent esté par le commandement du Roy François Premier de ce nom".

La première, au contraire, (fol LVII) la plus récente, présente, avec un contour inspiré des cartes portugaises, une île de Terre-Neuve morcellée, telle qu'on la voit sur les cartes dieppoises, en particulier sur la première de celles-ci à tirer cette conclusion du voyage de Cartier: l'atlas de Vallard de 1547.

La nomenclature, étudiée en détail par Ganong, est portugaise, avec des noms portugais francisés et ne présente guère d'originalité. Harrisse avait déjà conclu sur ce point ¹⁶. Inspirées par des modèles portugais, et très certainement par un prototype issu du voyage de Cartier, ces cartes n'ont rien d'original. Par contre, l'enluminure, la décoration leur donnent tout leur prix. Villes fortifiées, camps fermés de pieux d'"Ochelassa", il y a dans ces dessins un mélange de fantaisie — par exemple, pour la ville fortifiée, au Nord "Royaume du Saguenay" — et de vérité pour les camps de pieux, qui donne beaucoup d'intérêt à ces cartes. Blasons, animaux mythologiques sont pour la fantaisie; bateaux ronds du type de la Grande Hermine sont si vrais

¹⁴ A. Anthiaume, "Un pilote et cartographe Havrais au XVI^e siècle: Guillaume Le Testu", Bulletin de géographie historique et descriptive, Année 1911: 135-202.

¹⁵ W.F. Ganong, 344, 398-400.

¹⁶ H. Harrisse, 261.

que des spécialistes ont cru reconnaître en certain le portrait du vaisseau de Cartier.

Il s'agit donc ici au contraire de l'ouvrage d'Alfonse, — plus original, plus scientifique —, d'un travail d'art destiné à éclairer un prince protecteur de la Marine et des découvertes, mais pour lequel les délinéations précises, nouvelles, avaient moins d'importance que la situation générale des côtes et des fleuves. Travail admirable d'artiste, plus encyclopédique que scientifique et d'une portée géographique moins étendue que le travail plus grossier d'Alfonse.

Quant à élucider le mystère de la différence des tracés des deux cartes en ce qui concerne Terre-Neuve, il faut, je crois, conclure avec Ganong, que "Being unable to reconcile the two, he solved the problem by including both" (op. cit., 401).

Géographe prudent, Le Testu note plusieurs fois sur ses cartes, qu'il n'indique pas certains contours (en particulier pour tout le Nord du Canada) parce que les terres sont encore inconnues; n'étant pas assuré par lui-même de l'insularité de Terre-Neuve, il a préféré présenter à l'amiral de Coligny les deux contours de l'île: celui, traditionnel, reproduit des portulans portugais; celui, nouveau, issu des relations de J. Cartier et des travaux des cartographes dieppois: l'auteur de l'atlas Vallard, Descelliers.

Sur ces cartes, apparaît, comme sur toutes les œuvres dieppoises, Norunbèga que la carte plus ancienne écrit Anoroegua, situé comme sur les croquis d'Alfonse au fond d'un long estuaire, semé d'îles. Une étude critique de ce Norumbègue mériterait d'être poussée plus avant, avec un esprit plus dégagé des jugements traditionnels qui ont peut-être créé une négation trop hâtive de ce nom de lieu: ville, état ou peuple?

* *

Abandonnant volontairement l'étude des documents du XVIe siècle, il nous apparaît que l'illustration du XVIIe la plus origi-

nale a été donnée dans l'Exposition par un document aussi rare que beau et par une série de cartes révélant au grand public les qualités scientifiques et artistiques d'un hydrographe du Roi: J.-B. Franquelin.

Le document rare et beau évoquant les martyres jésuites est la gravure de la carte de la Novæ Franciæ Accurata Delineatio, datée de 1657 ¹⁷. Cette gravure anonyme d'un dessin vigoureux représente la carte de la Nouvelle-France de Terre-Neuve à la Baie de Chesapeake, celle de "la Huronie", région évangélisée par les Jésuites et, en bas, en gros plan la scène du martyre des jésuites Brébeuf et Lalemant, en perspective, les silhouettes, désignées par leurs noms, d'une dizaine de Jésuites subissant leurs tortures.

Cette gravure a été souvent attribuée à Grégoire Huret, auteur d'une carte analogue publiée dans l'ouvrage du Père François du Creux, *Histoire Canadensis*... (Paris, S. Cramoisy, 1664). En fait, il ne s'agit pas de la même œuvre et celle-ci, antérieure, a pu inspirer Huret.

Par contre, si l'on se reporte à la Relation du P. Bressani, publiée en 1653, rapportant les épisodes du martyre des P. Brébeuf et Lalemant, dont il a été le témoin oculaire, on lit à la fin de la Relation:

Il reste encore en Canada environ trente Missionsionnaires... Tous les ans on écrit leur histoire en Français; on les distinguera plus facilement dans la Carte dressée pour cet ouvrage; mais elle n'a pu être achevée, en sorte que les personnes qui désireront se la procurer, pourront l'avoir dans peu de tems, avec les gravures qui représenteront les Sauvages et les effets de leur Cruauté.¹⁸

Si l'on rapproche les dates: 1653 pour la Relation, 1657 pour la carte, on peut se demander si la carte en question n'est pas celle de l'Exposition. L'attribution ne peut pas être faite avec certitude, mais il y a lieu de faire le rapprochement.

¹⁷ Bibliothèque nationale, Paris, D.C.P. Ge DD 2987 (nº 8580).

¹⁸ Relation abrégée de quelques Missions des Pères de la Cie de Jésus dans la N. France par le R.P. É.J. Bressany de la même Cie, traduit du latin par le R.P. Martin (Montréal, 1852), 290.

Le document, d'une belle qualité graphique, prendrait alors une valeur de témoignage vécu, lui conférant un plus grand intérêt.

* *

Il a paru nécessaire, pour illustrer l'œuvre de Colbert, de rapprocher plusieurs œuvres d'un même auteur, exécutées presque toutes entre 1678 et 1688, sauf une datant probablement de 1702.

On sait peu de choses de J.-B. Franquelin. Il n'a rien écrit, mais il a laissé une vingtaine de cartes, toutes manuscrites, d'une grande qualité picturale, consacrées à la Nouvelle-France en général ou à des ports (Boston, la Nouvelle-York, Québec) de l'Amérique Septentrionale. Ces cartes sont disséminées dans les différents fonds: au S.H. de la Marine à la Bibliothèque nationale. au Service hydrographique du Ministère de la Marine et aux Archives nationales, section d'Outre-Mer. Lui-même, dans une légende explicative d'une carte datée de 1688, fait allusion à 16 années d'observation au Canada: on pourrait donc situer son arrivée à Québec aux environs de 1670; il aurait quitté le pays en 1694. Une étude de P.-G. Roy lui est consacrée 19 et donne les seuls renseignements biographiques que l'on connaisse. Il semble qu'il ait été grand voyageur et bon observateur. Bellin, le géographe du XVIIIe siècle, qui dirigea le Dépôt des Cartes de la Marine à Paris, se réfère à plusieurs reprises, dans ses notes de travail, à l'autorité de Franquelin, en particulier pour le tracé des lacs Assiniboils et des Cristinaux et de leur drainage vers la baie d'Hudson qu'il adopte sur ses propres cartes. Il écrit à ce sujet "[cet] Ingénieur employé dans le Canada et dont les travaux et les voyages ont été considérables dans ces pays" 20. Il réitère les mêmes jugements dans l'introduction qu'il a rédigée pour le tome III de l'Histoire de la Nouvelle-France du P. de Charlevoix.

¹⁹ Pierre-Georges Roy, "Un hydrographe du roi à Québec: Jean-Baptiste-Louis Franquelin", *Mémoires* de la Société royale du Canada (1919), XIII: 47-59.

²⁰ Archives Nationales, Depôt 3 JJ, vol. 271, fol. 52, nº 5.

Il semble donc que ses tracés, souvent erronés ou même en retard par rapport aux tracés des géographes comme Delisle, sont parfois en avance et surtout sont basés sur l'observation directe. Il présente par ailleurs des qualités d'imagination artistique lui donnant une place tout à fait à part dans l'histoire de la géographie du XVIIe siècle. Ce style particulier apparaît sur la grande carte destinée à servir à l'éclaircissement du papier terrier de la Nouvelle-France ²¹ (aujourd'hui disparu) où les représentations d'indiens, d'animaux, de flore canadienne meublent le fond de carte. Cartouches et vignettes sont généralement développés et anecdotiques ²².

Franquelin n'a signé — et très modestement en petits caractères — que des cartes dessinées à la plume, sauf une rehaussée de lavis.

Il existe une série de cartes coloriées (10), toutes réunies au S.H. de la Marine à la Bibl. Nationale (Portf. 125, 132, 133) consacrées à l'Acadie et exécutées, comme l'indiquent les titres sur l'ordre de l'intendant de Meulles, à la suite d'un voyage d'inspection fait en 1685. Ces cartes ne sont pas signées, mais la comparaison entre elles et les cartes signées de Franquelin fait apparaître une identité de manière assez troublante. La finesse du trait (Plan de Port Royal, Portf. 133 D 8: 2), la correspondance de plusieurs éléments décoratifs (canots, draperies des cartouches) ne peut pas ne pas suggérer que la main est la même. La carte générale, tracée à la suite de cette Expédition, est à la plume et signée Franquelin. Si cette supposition pouvait être vérifiée par un texte, l'art de Franquelin serait alors fort original: à la qualité du dessin, on devrait ajouter celle du coloriste. La beauté des couleurs choisies pour ces cartes au lavis est, en effet, saisissante. On ne peut, en l'état actuel, que suggérer cette attribution; elle n'est étayée par aucun écrit, mais elle s'impose par l'observation et la comparaison des pièces.

On aurait voulu pouvoir exposer toutes les cartes de Franquelin, afin de pouvoir montrer l'ampleur de sa connaissance du

²¹ B.N., S.H. Archives no 23B.

²² M.M. Azard-Malaurie, "La Nouvelle-France dans la cartographie française ancienne", Vie des Arts (Montréal, printemps 1967), 46: 21-28, 60.

pays et aussi la qualité de son art. De même qu'il a fallu réduire en nombre, il n'est pas possible d'étendre cette étude dont le but n'est que de survoler l'Exposition en pointant certains documents dont l'intérêt surpasse les autres.

Il n'est pas douteux que J.-B. Franquelin mérite une étude plus attentive et que de la recherche jaillira la lumière.

* *

Abordant le XVIIIe siècle, on a voulu, avant tout, présenter aux Canadiens une série de cinq grandes cartes manuscrites exécutées en 1709 par Decoüagne sur les levées de Catalogne. Cette grande série (8m350 x 1m200) est celle des cartes des gouvernements de Québec et Trois-Rivières. Il s'agit d'un inventaire des propriétés que Catalogne eut l'idée de lever en 1708, idée que Pontchartrain alors ministre adopta et dont il ordonna la réalisation. Ce travail dura un an et fut exposé à Québec, pendant 15 jours, du 1er au 15 novembre 1709. Les originaux restèrent à Québec et des copies furent exécutées par Catalogne pour la Cour; ce fut Raudot fils, qui en 1711 les porta lui-même à Pontchartrain. On a aux Archives nationales la lettre du Ministre à Catalogne accusant réception de l'envoi, le 7 juillet 1711 23.

Ce sont ces copies que l'on conserve maintenant à la Bibliothèque nationale ²⁴; ce sont elles qui figurèrent à l'Exposition de Montréal.

Un seul gouvernement manque, c'est celui de Montréal: il avait pourtant été exécuté le premier, en 1707. Il n'a pu être retrouvé; il avait été envoyé de Québec par les Raudot et avait été reçu à Versailles.

Cet important travail fut accompagné, par la suite, d'un mémoire fait à la demande de Pontchartrain: "Vous me ferez plaisir de m'envoyer l'explication des plans..." (lettre du 24 juin 1712). C'est le "Mémoire sur les Seigneuries" que R. Le Blant

²³ Archives nationales, Col. B-33, fol. 162.

²⁴ B.N., Département des cartes et plans, S.H. Portf. 127 D 2: 1-5.

analyse minutieusement dans le Tome I de son *Histoire de la Nouvelle-France* ²⁵. Une lettre précède le Mémoire dans laquelle Catalogne explique qu'il a levé les plans pour donner une idée au Ministre de "l'ordre de son establissement". Le Mémoire commente les plans, analysant les terres paroisse par paroisse. On connaît les premiers mots "Le Canada n'est à quelque chose prest, qu'une forest confuse". Si les plans n'indiquent que l'état des propriétés: plan parcellaire, le Mémoire analyse l'état économique et suggère des réformes, des améliorations.

Il n'y a donc pas, à proprement parler, de relation précise entre les deux travaux. La cause en serait que les plans ont été levés sur l'initiative de Catalogne, suivant la technique de l'arpentage, et que le Mémoire a été rédigé par la suite, à la demande du Ministre pour répondre à plusieurs de ses questions suivant un état d'esprit très différent. C'est peu de temps avant l'envoi de ce Mémoire — qui ne semble pourtant pas avoir eu de résonances à la Cour — que son auteur fut nommé en juin 1712 sous-ingénieur à Montréal. Il n'était auparavant que lieutenant du Roi, mais avait plusieurs fois déjà, dirigé des opérations de constructions (Hôpital de Montréal-Forts).

Decoüagne fut le dessinateur de ces grands plans; on connaît de lui plusieurs cartes dont l'exécution très soignée est toujours remarquable. Il existe, en particulier, une belle carte du Canada, dédicacée au Comte de Pontchartrain, signée de lui, qui permet de connaître ses qualités d'hydrographe ²⁶.

Ce travail monumental a ainsi été exécuté par les deux hommes: Catalogne, l'ingénieur, mesurant les parcelles et levant le plan, Decoüagne adaptant ces levées aux tracés géographiques et faisant œuvre de cartographe.

Il serait souhaitable qu'on retrouve le plan de Montréal, premier de la série; car il s'agit là d'un instrument de premier ordre pour la connaissance de la répartition humaine au début du XVIIIe sur les rives du St-Laurent.

²⁵ Robert Le Blant, Histoire de la Nouvelle-France — Les sources narratives du début du XVIII^e siècle et le recueil de Gédéon de Catalogne (Dax, s.d.), I: 133-149.

²⁶ B.N., S.H. Portf. 124, Div. 1, pièce 2.

Il existe un Plan à plus petite échelle, gravé par Sanson en 1723: plan de Montréal, dont Catalogne est l'auteur; est-ce une réduction tardive du grand Plan de 1707? — La question reste à résoudre.

* *

Une des régions les plus anciennement connues du Canada a été Terre-Neuve, c'est également celle qui a été la plus étudiée, la plus cartographiée aux 17e et 18e siècles. En effet, les services de la Marine de la Bibliothèque nationale possèdent à eux seuls plus de cent cartes manuscrites, sans compter les cartes gravées.

Il y a lieu d'indiquer tout de suite que ces cartes sont, dans la grande majorité, des cartes marines qui n'indiquent que les tracés des côtes avec, pour quelques-unes, des indications de relief ne pénétrant pas à plus de 3 ou 4 milles à l'intérieur des côtes.

L'intérieur de l'île n'a été connu et cartographié qu'à partir de la fin du XIXe siècle et même au début du XXe. L'étude de cet aspect de l'histoire de la géographie a été fort bien traitée par R. Perret dans son livre sur Terre-Neuve ²⁷.

On a cherché à évoquer quelques-uns des aspects de la vie à Terre-Neuve, vie dominée par une seule activité: la pêche à la morue. Les cartes et les plans nous font connaître la répartition des différents groupes français le long des havres: les Malouins, au Nord devenu en langue courante le Petit Nord; les Basques au Sud autour de la capitale Plaisance, et au Sud-Ouest; les Rochellais et les Bretons à l'Est. L'analyse de ces groupes, très indépendants les uns des autres, leur histoire qui forme celle de l'occupation française de Terre-Neuve a été minutieusement faite d'après les documents d'archives nationales et portuaires par M. Ch. de la Morandière ²⁸. Bien des aspects de la lutte avec les Anglais de St-Jean y sont éclairés et les raisons de l'extra-

²⁷ R. Perret, Géographie de Terre-Neuve (Paris, Guilmoto, 1913).

²⁸ Charles de la Morandière, Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale (3 vol., Paris-Maisonneuve, 1962-66).

ordinaire développement de cette population saisonnière expliquées: en moyenne 10,000 hommes par an.

On aurait voulu exposer plus de documents; on s'est restreint à quelques-uns pour chaque région; Plaisance et le plan d'une des rares habitations importantes: celle de Mahier; le Chapeau Rouge: havre fréquenté par les Basques près de Plaisance dont un dessin au lavis naïf évoque pour nous un peu de l'atmosphère du lieu, un portulan basque ayant servi de Patron, de carte officielle pour les pilotes de cette région. Mais les séries de cartes décrivant minutieusement les havres du Petit Nord ne pouvaient être exposées: 40 pour la seule Baie Blanche. Il y a là tout un fonds de documents trop peu connu, trop peu exploité.

Il semble, pour conclure, qu'on ne puisse qu'insister sur la valeur — méconnue — des cartes manuscrites en tant que documents précis: terriers, cartes marines, plans de villes, de forts, cartes de paroisses, cartes économiques.

Bien souvent de tels documents, analysés, critiqués peuvent lever des incertitudes, établir des notions certaines.

L'exposition de Montréal aura eu cette ambition de contribuer à lever l'hypothèque qui frappe souvent ces documents.

M.M. AZARD-MALAURIE

Articles à paraître:

Mathieu Girard: La pensée politique de J.-P. Tardivel (2e art.).

Jean-Michel Leclercq: Les études canadiennes d'Alexis de Tocqueville.

Robert LeBlant: Les débuts difficiles de la Cie de la Nouvelle-France — L'affaire Langlois 1628-1632.

Dom Guy Oury: Les tourangeaux en Nouvelle-France — Thomas-Jacques Taschereau, sieur de Sapaille.

M. Lemire, ptre: La trahison de Bigot dans le roman historique canadien.
Jean-Marc Paradis: Le lieu de l'hivernement de l'expédition Dollier-Galinée en 1669-1670.

Hector Bibeau: La pensée mariale de Mgr de Saint-Vallier, et nombre d'autres.